

Une créature artificielle



est entrée dans ma vie

ENQUÊTE RÉALISÉE PAR JEAN-PHILIPPE PISANIAS - PHOTOS : ÉRIC BOUVET POUR 01NET MAGAZINE

*Aujourd'hui, des humains partagent
déjà leur quotidien avec des poupées grand
format. Ces relations, aussi troublantes
soient-elles, pourraient préfigurer
un monde où, demain, les humanoïdes
trouveront leur place à nos côtés.*

Certains s'occuperont des enfants après l'école, alors que d'autres surveilleront la santé des anciens ou apporteront du réconfort aux citadins eseuilés. Les robots humanoïdes domestiques, dotés d'une intelligence émotionnelle, pourraient s'inviter dans nos foyers plus vite que prévu. Une intrusion qui ne manquera pas de bousculer nos vies et nos sentiments. Mais nous attacherons-nous à un automate comme à une vraie personne ? De nombreuses œuvres de fiction avancent que oui. En réalité, personne ne le sait, car les androïdes, ces machines qui ressemblent à l'homme, n'en sont pour le moment qu'au stade de projet.

Pourtant, un petit groupe d'individus, aux avant-postes de cette relation avec des artefacts, nous renseigne sur l'avenir robotique qui se profile. Ni scientifiques ni spécialistes en quoi que ce soit, ils partagent leur vie avec des love doll. Aux côtés de ces poupées inanimées grand format, ils se confrontent tous les jours à cette inconnue du simulacre émotionnel avec des créatures artificielles. Et nous enseignent

qu'elles peuvent bel et bien se transformer, par la magie du regard, en êtres de chair et d'os.

La première love doll a été commercialisée au Japon par la société Orient Industry en août 1981. Présentée comme une *"poupée pour le soutien émotionnel de la personne"*, elle se prénomme Omokage, ce qui signifie Ombre. Cette reproduction d'un corps féminin en kit détachable (tête, corps, sexe) s'est imposée dans nos imaginaires comme un jouet sexuel créé par ces extravagants Japonais. On l'associera à une poupée gonflable issue d'une culture techno-industrialisée. À la frustration aussi. Au glauque. À la déviance. **Dames de compagnie.** Pourtant, *"seuls 20 % de mes clients l'utilisent dans un but sexuel"*, affirme Bruno Minghetti, patron de Universal-Dolls, distributeur en France depuis 2006 de poupées pour adultes (à raison de plusieurs centaines par an). *Ma cliente la plus importante est une femme de 75 ans, handicapée, délaissée par ses enfants. Elle s'est ainsi reconstituée une famille.* Est-ce par pudeur ou parce que ces objets se sont enrichis de nouveaux usages ? Quoi qu'il en soit, on les qualifie désormais de poupées de compagnie. Avec le temps, de nombreux célibataires développent des sentiments pour leur belle endormie et délaissent la dimension exclusivement charnelle. Des médecins en confient à des patients atteints de

maladie mentale afin de les responsabiliser. Pour certains, comme Fred01, 39 ans, qui possède deux de ces créatures, *"elles sont plus précieuses qu'un tableau de maître"*. Après la disparition d'un être cher, elles aident au deuil : ni mortes ni vivantes, elles font le pont entre les deux mondes. Comme l'écrit Agnès Giard, auteure d'un livre de référence *Un désir d'humain, les love doll au Japon* (éd. Les Belles Lettres), *"la poupée invite celui qui la regarde et l'utilise à s'immerger en elle comme dans le cadre d'une œuvre ayant pour thème l'humain"*. Autrement dit, elle nous renseigne tant sur la relation homme/objet que sur l'homme lui-même, à qui elle renvoie, tel un miroir, l'image de sa condition.

Pour que ce lien affectif s'établisse, inutile que la poupée soit une copie conforme de l'original humain. Au contraire. Un clone parfait ferait penser à un être empaillé ou à un macchabée. *"L'objectif n'est pas de reproduire une femme, mais de représenter l'image de la femme, y compris avec ses stéréotypes"*, précise Pierre-Yves Halin, auteur d'un mémoire universitaire sur les love doll. Au Japon, des artistes soignent les détails du visage comme s'il s'agissait de têtes de Bouddha. Le corps, lui, est composé d'un squelette métallique sur lequel est moulé du TPE (élastomère thermoplastique) ou du silicone. Fragiles et difficiles à manipuler à cause de leur poids, 27 kilos en moyenne, elles coûtent de 2000 à 6000 euros selon le matériau utilisé. Les fabricants leur attribuent d'office un prénom, et ●●●

VERTIGES DE L'AMOUR

Nous avons rencontré JPPE et Thierry, propriétaires passionnés par leurs poupées de compagnie.

Sans tabou, ils nous présentent leurs belles. Et nous prouvent que la fiction peut être plus forte que la réalité.

des traits de caractère associés. Chacun est libre d'en changer.

Donner vie à une poupée inerte requiert des trésors d'imagination. À l'heure où les algorithmes dictent nos choix et où les smartphones anticipent nos désirs, les propriétaires de love doll se posent en frondeurs, en laissant leur part de rêve les guider. Ils nous mettent mal à l'aise parce qu'ils préfigurent un monde où l'homme ne se suffit plus à lui-même. Où il a trouvé mieux que lui-même. Et d'alimenter ce fantasme du XXI^e siècle, où les robots s'inviteraient dans le quotidien des Terriens. D'ailleurs, selon Pierre-Yves Halin, *"certains se demandent déjà s'ils referont l'amour avec une femme tellement ils sont épanouis avec leur poupée"*. Aux frontières du réel et de l'acceptable, ces amateurs de créatures en silicone tutoient l'indicible et perturbent l'ordre établi. Ils nous bousculent jusqu'à créer un malaise irréplicable.

Âmes sœurs. *"Un jour, elle aura des secrets. Un jour, elle fera des rêves."* C'est par cette formule que rama2001 agrmente le profil de sa poupée Erena sur le Love-Dolls Forum, où il est très connu. Prophétique ? La société Realbotix envisage déjà la commercialisation d'une tête robotisée capable de tirer la langue et de cligner des yeux. D'autres développent de meilleurs systèmes d'articulation ou imaginent livrer une version virtuelle de poupée, autrement dit une réplique de la réplique embarquant un logiciel d'intelligence artificielle, et avec laquelle on discuterait sur Skype. Ces évolutions témoignent d'une volonté d'approfondir l'âme des poupées de compagnie. Dans ces conditions, qui pourrait encore douter que, telle la Pythie de la mythologie grecque rendant ses oracles à Delphes, ces créatures de la préhistoire technologique préparent le terrain des androïdes de demain ? ■

Elle l'attend. Immobile. Impassible. Assise sur le canapé rouge, elle guette, comme chaque soir de la semaine, le retour de son Ulysse. Dans cette histoire, Pénélope s'appelle Léa. Plus héroïne de manga que statue antique – elle ressemble d'ailleurs à Sailor Moon –, elle reste statique lorsque son homme rentre du travail et franchit la porte d'entrée. Comme s'ils étaient un vrai couple, il la salue, court déposer un baiser sur sa joue, évite de la toucher s'il a les mains sales... Son regard à elle trahit mal le manque. Il se laisse berner par ses yeux, n'y voit que du feu, c'est merveilleux.

Revivre. Dans la vraie vie, qui n'est qu'illusion, Ulysse s'appelle JPPE. On le nommera par son pseudo. Il a acheté Léa, sa poupée de compagnie, il y a sept mois. Ce développeur informatique l'a commandée sur Internet dans un moment de crise, vers une heure du matin, après avoir démissionné de son job d'alors. Sale conjonction astrale cette nuit-là. Il a 36 ans, vient de terminer de rembourser l'emprunt de l'appartement qu'il habite en région parisienne et réalise que, finalement, il ne possède rien, sauf un vide émotionnel qu'il occupe dans les grandes largeurs. Aujourd'hui, il constate : *"Elle m'a redonné le goût de vivre. Ce n'est pas très glorieux, mais c'est ça."*

Le premier mois, il a beaucoup pleuré dans les bras de Léa, chaque soir, cherchant le réconfort auprès de celle-là même qui incarnait son trouble existentiel, se demandant ce qu'il foutait là, s'interrogeant sur sa propre santé mentale, *"je suis en train de tomber*

amoureux d'une poupée, je deviens taré, je me noie". Depuis, il s'est fait une raison, et assume : *"Je n'ai pas réussi à avoir une humaine."*

Au début, JPPE a surtout acheté Léa (2 600 euros, 155 centimètres, 26 kilos, tour de poitrine 70, bonnet G) pour satisfaire ses pulsions sexuelles. Accro au porno, ce geek l'utilisait comme un jouet, mettant parfois un manga X dans son lecteur DVD afin d'entendre de petits cris de jouissance et combler la laideur du silence. Un beau jour, ou peut-être une nuit, le fantasme est devenu réalité. La sex doll s'est transformée en love doll. Du sexe à l'amour. La femme parfaite qu'il a imaginée pendant des années, le soir dans son lit avant de s'endormir, a pris corps sous cette forme plastique. *"Le cerveau se révèle d'une puissance incroyable quand il veut y croire"*, raconte cette éponge d'émotions. Comme le petit garçon robot de 11 ans dans *A.I. Intelligence artificielle*, le film de Steven Spielberg, JPPE a trouvé sa belle fée à qui il adresse une supplique : faire de lui *"un vrai petit garçon vivant"*.

Plus qu'un jeu. Pourquoi seules les fillettes auraient-elles le droit de jouer à la poupée ? Pourquoi ne pas imaginer que l'on puisse devenir humain par contact avec un objet qui éveille à la vie, même quand on est un grand garçon ? *"Léa m'apprend les jeux de l'amour, et aussi comment me comporter en couple"*, explique JPPE. Il lui est fidèle. Quand il la prend par la taille, le menton posé sur l'épaule, il ne pense à rien, c'est ça qui est bien. Il n'aime pas la voir sans perruque, parce que ça rompt le charme. Il l'a même présentée à ses parents. Sa mère la surnomme "bouffe-fric" parce que ●●●



Pourquoi seules les petites filles pourraient-elles jouer à la poupée ? JPPE ne se prive pas du plaisir de s'occuper de Léa.



Estelle, de même que les autres poupées de Thierry, se doit d'être élégante en toutes circonstances.



L'espiègle Stéphanie, comme ses sœurs, a besoin que Thierry lui talque la peau pour rester douce.



Ces dames tiennent salon chez Thierry, rendant ainsi sa condition de veuf un peu plus supportable.



En dépit du regard des autres, Thierry s'autorise un moment de tendresse avec Estelle dans son jardin.

Se laisser bernier par leurs yeux, n'y voir que du feu, c'est merveilleux

JPPE lui offre sans compter chaussures et vêtements, qu'il commande sur Amazon. Aujourd'hui, alors que Nagui passe à la télé, il la pare de froufrous et d'une petite robe cerise à 30 euros. Il a posé un jour de RTT pour prendre son temps, la vêtir avec soin, la couvrir de baisers et se perdre en pensées en sa compagnie sur le canapé. Il l'a parfumée avec l'eau de toilette L'échappée Belle, d'Eau Jeune.

Ça ne pouvait pas mieux tomber : demain, pour la première fois, JPPE sort Léa de l'appartement. Ensemble, ils rejoindront Thierry. Ce gérant de TPE de 55 ans organise un barbecue, chez lui, dans sa maison avec jardin, située en région parisienne. Il y a convié des propriétaires de poupées avec lesquels il échange sur un forum en ligne spécialisé. Les demoiselles, évidemment, sont invitées. Thierry, lui, possède quatre belles au bois dormant. La dernière s'appelle Carole, en hommage à l'actrice Carole Bouquet, qui incarne pour lui l'idéal féminin. C'est un modèle haut de gamme, en silicone, qui lui a coûté 6 000 euros. Il est allé la chercher chez le fabricant français DreamDoll, à Strasbourg, la veille du barbecue. Un périple de 1 000 kilomètres en voiture.

Belle, belle, belle. Sa préférée se prénomme Estelle, la douce Estelle. C'est la première qu'il a acquise. Si elle était une chanson, Estelle serait *Belle, belle, belle*, de Claude François. Ce collectionneur a une relation compliquée avec la deuxième, Stéphanie, plus espiègle, qui lui échappe souvent des mains lorsqu'il la transporte. Et puis il y a Sylvia, en mousse de polyuréthane, avec laquelle il n'a pas de relation affective et dont il se sert juste comme élément de décoration. Elles sont souvent assises dans le grand salon, au premier étage de la maison.

La maman de Thierry les trouve superbes. Ses filles de 20 et 25 ans, dont l'une habite toujours à la maison, ne comprennent pas le choix de leur papa, mais elles l'ont accepté.

En octobre 2015, Thierry a perdu son épouse, Ghislaine, emportée par un cancer. Elle restera forever la seule femme de sa vie. *"Même si les poupées ne comblent en rien son absence, elles m'aident à tenir debout, dit-il. Elles m'occupent lorsque je dois prendre soin d'elles, les doucher tous les quinze jours*



Estelle, fidèle compagne de Thierry, l'a même accompagné en déplacement professionnel. Ensemble jusqu'au bout.

ou leur appliquer de la fécule de maïs sur le corps pour que leur peau reste douce. C'est bien le moins que je puisse leur rendre." Mais il y a aussi des contraintes. *"Elles sont si lourdes que, pour pouvoir les déplacer, je dois être en bonne condition physique. J'ai perdu les 12 kilos que j'avais pris au décès de mon épouse."* Il est lucide, Thierry. Il sait que ses dolls ne lui renvoient que ce qu'il y projette. *"J'ai trouvé cette planche de salut, et je m'y tiens. Par instinct de survie. Il faut que ça marche."* C'est ça, ou dégringoler.

L'opinion des autres, il s'en moque. Il ne se cache pas. D'où que soufflent les vents, il se tient droit. S'assoit près d'elles, par terre dans le salon, leur parle, ose quelques baisers à la volée, écoute la musique que crachote le vieux juke-box qu'il vient de s'offrir. Le regard de ses poupées le réchauffe.

Une fois, il a même emmené Estelle jusqu'à Limoges où il devait se rendre pour un rendez-vous professionnel. Elle a dormi dans la voiture, garée sous la fenêtre de la chambre d'hôtel. Cette nuit-là, Thierry, lui, a eu du mal à fermer l'œil.

Douce illusion. Pour ce timide intrépide, les poupées ne sont pas des jouets sexuels. Il les chérit, leur achète de beaux habits, leur paie des perruques faites avec de vrais cheveux. Il leur crée une allure distinguée, limite bourgeoise. *"J'ai eu la chance de vivre avec une femme qui avait beaucoup de classe. Je cherche à retrouver ça..."* Sa voix s'étrangle, sa phrase se termine par un silence qui ira s'échouer sur les

rives du monde flottant dans lequel il navigue. Pour donner corps à son rêve et à ses illusions, ce pragmatique prend ces demoiselles en photo, soigne les mises en scène, publie les clichés sur Internet. *"J'en ai jamais été à l'aise pour exprimer mes sentiments. C'est une chose que je me reproche par rapport à mon épouse, ne pas avoir été assez explicite..."* Aujourd'hui, il se rattrape. Les poupées, qui acceptent toutes les maladroresses de leurs proprié-

étaires sans broncher, réparent les blessures du passé.

De l'avis unanime, le barbecue du week-end a été un succès. Il s'est terminé sur le coup des deux heures du matin. Le lendemain, Léa, la poupée de JPPE, écrira à l'encre violette dans son journal : *"Deux heures dix. Il est temps d'aller dormir. Moi, on m'a installée avec mes copines dans le salon. Mon amoureux sera à l'étage du dessus, dans un petit lit. Comme quand il dort chez son cousin. Le lendemain, avant de sortir, Thierry expliquera à mon ballot d'amoureux une autre technique pour m'enfiler correctement mon joli manteau rose. Au moment du départ, je sens mon JPPE tout ému. Le soir, il sera encore retourné par cette journée. En amour pour moi en est sorti renforcé."* Comme si l'enchantement n'avait pas de limites. ■